

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE NAZLI

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Bab El-Rio

Par Kader Bakou

Des millions de supporters du Mouloudia d'Alger sont sortis dans les rues fêter la victoire du Doyen en finale de la Coupe d'Algérie de football. Bab El-Oued ce dimanche soir s'est transformée en Bab El-Rio.

Partout, des drapeaux verts, blancs, rouges et des banderoles portant des inscriptions en italien, français, anglais, en arabe et même en caractères chinois.

La nouveauté cette année, c'est la présence (et la participation) massive des femmes et des familles à la fiesta. Au jardin de «la Fontaine Marseille» au quartier appelé Faisan d'Or par les riverains, les «hadjas» accompagnées par les enfants et les petits-enfants, étaient majoritaires.

Beaucoup de pères de famille sont sortis accompagnés de leurs enfants voir de près le «hou» mouloudén. Les femmes et les jeunes filles à pied ou en voiture ont aussi participé à cette fièvre du dimanche soir. La nouvelle Algérie était là ce soir à Bab El-Oued et dans les autres quartiers d'Alger.

Contrairement à la fameuse nuit du 1^{er} janvier 2016 à Cologne, ni agression ni le moindre vol, viol, harcèlement ou «attouchement» sexuel, n'ont été enregistrés durant la nuit du 1^{er} mai 2016 à Alger.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Nazli chante, merveilleusement bien, ses propres mélodies, dont les textes sont généralement d'Askrem Amazigh. La jeune artiste qui vit aujourd'hui à Montréal, au Canada, a vu le jour à Constantine dans une famille de mélomanes. C'est d'ailleurs grâce à son père qu'elle a appris à jouer de la guitare. Son album *Lewhem* (ed. Verclam), riche de huit belles chansons, est sorti tout récemment.

Le Soir d'Algérie : Une artiste qui vit au Canada et qui chante en arabe, c'est un peu surprenant...

Nazli : J'ai passé la majeure partie de ma vie en Algérie. J'ai suivi mon cursus scolaire et universitaire en Algérie également. Au début, je chantais et composais en anglais sans doute à cause de mes influences musicales. J'ai ensuite rencontré un ami poète amoureux de la poésie melhoun, du chaâbi et de l'andalou. J'ai aimé ses textes et le fait de composer et chanter l'un d'eux fut pour moi une agréable découverte.

Une certaine mélancolie est perceptible dans plusieurs chansons de votre album. La nostalgie du pays ?

Effectivement la mélancolie est très présente dans pratiquement toutes les chansons. Pour moi, une chanson c'est comme une photo, c'est la capture d'un instant.

C'est comme prendre une photo d'un état d'âme ou d'une émotion. L'album est né en une période où mon esprit et mon âme étaient en effervescence : *el ghorba*, l'éloignement de mes proches, mes amis, ma famille, de l'Algérie aussi...

Et le fait que l'émotion est dans pratiquement toutes les chan-

sons, c'est qu'elles ont toutes vu le jour durant la même période.

Le clip de *Ya Qalbi* paraît avoir été tourné en Algérie. C'est exact ?

Oui, ce sont des photos prises en Algérie, plus précisément à la plage «L'îlot» de Aïn Benian (Alger), pendant un moment de détente en marge du tournage du clip *Lewhem*.

On sent une belle touche chaâbi dans cette chanson...

C'est vrai que cette chanson se démarque du reste de l'album du fait de la présence du mandole, de la derbouka et du tar, les instruments «maîtres» du chaâbi.

Le texte, en lui-même, est dans le genre melhoun.

Eskout, par contre, rappelle le fondou du musicien Alla et les rythmes du Sahara. Pourquoi ce choix ?

C'est vrai qu'Eskout est une musique qui nous transporte vers le Sahara. Mais, ce n'est pas un choix étudié. En fait, les arrangements sont apparus un à un, par feeling. Pour la chanson *Ya Qalbi*, le jeu de Mehdi Ferhat s'est imposé de lui-même.

Concernant *Eskout*, mon coach



Photos : DR

vocal Boualem Fedel, a été inspiré par cette composition dans son état brut tel que je l'ai chanté la première fois. Il a pris son goubri, m'a accompagnée et depuis, on ne la voyait plus autrement.

La chanson *Wchem El Ein* commence par un poème populaire...

Wchem El Ein est un duo avec l'auteur de mes chansons Askrem Amazigh. Le début est un quatrain de Abderrahmane El Medjdoub. Le poète a choisi de rendre hommage

à ce poète qui l'a beaucoup inspiré.

Des concerts en Algérie ?

J'aimerais bien, sauf que je manque de temps et je dois retourner à Montréal pour mes études. Dès que je serai libérée de mes engagements, avec mes musiciens, nous envisageons cela. C'est dans nos projets. Dans l'immédiat, avec mon arrangeur Aboubakr Maâtallah nous préparons un mini-concert, mais rien n'est encore fixé.

Entretien réalisé par Kader B.

THÉÂTRE

El Harag sur les planches

Le réalisateur Saâdoune Bouabdellah est l'auteur du texte de la pièce *El Harag*. Selon la présidente Halimi Driza, la troupe a représenté la wilaya de Chlef aux sélections régionales du théâtre amateur à Tlemcen et Maghnia le 29 avril. Toutes les wilayas de l'Ouest ont été concernées par l'événement. Chlef a joué le même jour que Sidi Bel-Abbès. La pièce aborde la malvie de la jeunesse. Elle met en scène un adolescent surnommé Mroufez pour son absence de volonté et qui n'est pas du tout content de son sort. En compagnie de 5 sœurs et un frère, il habite un bidonville. Malgré cet environnement défavorable, il rêve d'épouser une Française et se prononce pour une vie à l'occidentale. Mroufez arrive à mettre son projet à exécution et se retrouve dans une barque à destination de «l'eldorado». Les parents sont traumatisés par la nouvelle. Quelques jours plus tard, la grande sœur, poli-



cière, découvre le cadavre de son jeune frère sur une plage.

S'ensuit un récital poétique pendant lequel les acteurs déclament des vers conseillant aux jeunes d'essayer d'entreprendre pour essayer de s'en sortir. Les poèmes invitent à lutter contre le signe indien et mettent surtout en garde contre le mirage de la vie en Europe. Côté distribution, on retrouve Ghoulam Larbi dans le rôle

de Mroufez. Khalifa Djamilia campe le rôle de la mère. Halimi Mustapha est le père tandis que Benmansour Halima incarne la sœur policière.

Le sujet traité, bien que récurrent, est d'actualité, mais l'auteur n'aborde qu'une partie du malaise des jeunes. La présidente justifie la frugalité du décor au manque de moyens et à l'insuffisance de subventions.

Medjdoub Ali

COMMUNIQUÉ DE LA FONDATION
ASSELAH AHMED ET RABAH

Dans le cadre de la promotion des arts plastiques, la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, en collaboration avec l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, organise une grande exposition de peinture et de sculpture au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, 29, B^e Zighoud-Youcef, Alger.

Cette exposition fait appel aux étudiants et enseignants des écoles régionales d'Algérie, de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, à tous les artistes peintres professionnels et amateurs.

Les participants à cette exposition doivent déposer leurs œuvres, dont le thème est libre, du 20 avril au 20 mai 2016, date limite des dépôts, au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah.

Chaque artiste peut participer avec une œuvre dont le format ne doit pas dépasser 150 cm sur 130 cm.

Un formulaire sera remis à l'intéressé au moment du dépôt de sa toile ainsi qu'un bordereau de dépôt.

Toutes les œuvres seront restituées dans un délai de 1 à 20 jours après la fin de l'exposition.

Une présélection des œuvres réceptionnées se fera par un jury qualifié à partir du 20 mai 2016.

Ces œuvres seront exposées, tout d'abord, à l'ambassade de Suisse, à partir du 26 mai 2016, puis successivement au siège de la fondation, puis à l'Ecole supérieure des beaux-arts.

En fonction de nos possibilités, les toiles sélectionnées pourraient faire partie d'une exposition itinérante à travers le Maghreb (Casablanca, Tunis) d'abord, puis en Europe.

Actucult

GALERIE SEEN ART (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)

Du 6 au 31 mai : Exposition collective «Regards intemporels» des artistes Mustapha Adane, Souhila Belbahar, Salah Hioun et Rezki Zerarti. Vernissage le vendredi 6 mai à partir de 16h30.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (ALGER)
Samedi 7 mai à 14h30 : Kamel Bouchama signera son livre *Le mouvement ouvrier et syndical en Algérie 1884-1962*, coédition El Maâria-Juba.

Samedi 7 mai : D^r Mohamed Arezki Ferad signera son livre *L'amazighité et la question d'identité*, paru aux éditions Hourma.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition «Les villes d'Algérie».

Mercredi 4 mai à 14h : Conférence de Abderrahmane Khelifa autour de son livre *Béjaïa, capitale des lumières*, paru aux éditions Gaia.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 17 mai : Exposition de l'artiste Taieb Benabbas Bakhti.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES RACHID-KOUACH (TROIS HORLOGES-BAB-EL-OUED, ALGER)

Mercredi 4 mai : Exposition de macramé (coussins, sacs, bracelets, miroirs, porte-vases...) réalisée par la jeune artiste Khorsi Maya.

MARCHÉ VOLTA (ALGER)

Jusqu'au 21 mai : Exposition «Picturié générale 3» avec la participation de 23 artistes dont Fella Tamzali, Maya Bencheikh El-Feggoun, Mourad Krinah, Yasser Ameur, El Panchow et Youcef Krache.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DES

BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 18 mai : Exposition «La miniature tourmentée» de l'artiste Mustapha Adjaout.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Judi 5 mai à 19h : Concert de Lila Borsali. Intitulé «Tadallaltou Fil Bouldane», Lila Borsali présentera un spectacle-voyage qui fera escale dans plusieurs régions d'Algérie et du monde.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAHRAOUI LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 12 mai : 2^e édition du salon

du jeune talent. Avec Hadia Hadjres, Ahmed Mebarki, Mya, Yasmine Bourahli, Djamel Talbi, Lamine Sakri, Yasmina Saadoun, Slimane Sayoud, Saïd Rahmani, parrainés par l'artiste Mustapha Adane.

GALERIE DAR EL-KENZ (LOTISSEMENT BOUCHAOUI 2, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 6 mai : Exposition «Quadrphonie picturale» des artistes peintres Moussa Bourdine, Amar Briki, Adlane Djefel et Moncef Guitta.

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 9 mai : Exposition «Strates» de Malek Saleh.